

NOVEMBRE 2014

voler.info



LE MAGAZINE NUMÉRIQUE DU PARAPENTE ET DU PARAMOTEUR.



QUÉBEC

A 7000 km de l'Europe,
au-dessus de 3000 km de forêt...



Sylvain Dupuis a découvert le Canada en automne, un terrain de jeu fabuleux pour le pilote de paramoteur. Récit de voyage...

JC Perren sous la Ramaflex Kangook, au dessus des érables rouges. A l'Automne, le Québec révèle son plus beau visage !

Texte : Sylvain Dupuis

Photos : Kangook Team, Franck Simonnet

Partir en trip paramoteur, ça commence toujours de la même manière : se demander comment faire rentrer 50 kg de matos dans une valise limitée à 23 kg. Et la suite, c'est toujours la même chose : à l'enregistrement des bagages, l'hôtesse vous demande pourquoi vous avez 3 pantalons, 4 pulls et 2 manteaux sur vous. Et puis, qu'est-ce que vous foutez avec un pot d'échappement dans votre bagage cabine...? Mais heureusement, vous avez réussi à la faire marrer, et elle finit par vous laisser passer, vous et vos bagages. Facile ! J'aurai même pu prendre le luxe d'emmener des chaussettes, finalement... Bref, en route ! Nous sommes trois à faire ce Paris Montréal, Antoine, ma copine, et moi-même. Et le trip commence très fort : notre meilleur pote Cyril Berruyer vient nous chercher à l'aéroport, avec la plus

petite voiture du Canada, et dont le coffre est rempli de pneus. Après 2 heures de route avec nos valises sur les genoux (il le paiera...) nous arrivons enfin in-da-place-to-be. Au quartier. Au bled. LE fief ! Sainte Thècle, petite ville de 2 500 habitants, située à mi-chemin entre Québec et Montréal, a été choisie pour devenir la capitale mondiale du paramoteur made in Québec ! Apéro-Jetlag-Douche-Apéro-Dodo. Le lendemain matin marque le réel début de notre voyage. Après avoir englouti quelques crêpes au sirop d'érable (ou quelques bouteilles de sirop d'érable avec un peu de crêpe...), nous filons à l'atelier pour embrasser nos amis Québécois et faire notre premier vol. Antoine et moi sommes bouillants, chauffés à blanc par les pilotes déjà en vol. Il est à peine 7 heures du matin, mais le ciel bourdonne déjà joyusement !



Il est certain que lui ne sera pas dérangé par les voisins...

Vous vouliez du sauvage ?



Impatients de participer à la fête, nous décollons rapidement. Une fois à 100 m d'altitude, nous sommes comme deux gamins dans un magasin de jouets, incapable de faire un choix... Jouer à saute-mouton avec les nuages bas ? Ou plutôt, faire du rase-mottes dans un champ plein de petites haies et d'arbustes, se comportant comme des pylônes naturels ? Ou encore, aller faire un peu de ski nautique sur le rayonnant petit Lac-en-Cœur, dont les reflets rouge orangé des érables invitent au jeu ?

On commence simplement par répéter notre petit programme de voltige au-dessus des nuages : SAT, 360, waggas, le tout à peu près synchronisé et avec fumigènes. L'effet n'est pas si mal pour un vol du petit matin !

L'association du doux matelas orangé avec le plafond bleu sombre, et les nuages d'une blancheur éclatante nous donne l'impression d'être d'un autre monde ! On fonce direction le sol, pour une séance de

rase campagne. Après tout, nos GTR ont été conçues pour ça ! On détrimme à fond et on s'amuse avec ce que l'on trouve. Et on trouve ! Imaginez une vallée longue d'une centaine de mètres, bordée d'arbre, et si étroite qu'elle est tout juste assez large pour laisser passer l'envergure de votre aile. Un cône de sécurité ? Non, désolé. En cas de panne moteur, c'est dans les arbres que vous finissez. Mais notre cher monde aéronautique est entièrement basé sur des statistiques, et avoir une panne moteur sur ces 30 secondes n'est que... peu probable. L'appel est beaucoup trop fort ! Antoine et moi nous engouffrons, à pleine vitesse en slalomant entre les cimes d'arbres qui poussent au fond. Vue imprenable sur la canopée, nous vivons là la liberté du vol dans toute sa splendeur ! Un léger virage à gauche au bout de la vallée, et celle-ci débouche sur une petite plaine en contrebas, où coule une sinueuse et sauvage petite rivière nommée Tawachiche, laquelle nous exhibe la beauté de ses nombreuses petites cascades.

Sylvain joue avec la GTR "mapple" !



A cet endroit, vous pouvez contempler la lisière d'une forêt qui ne s'arrête plus pendant 3000 km, à travers le Québec, l'Ontario, le Manitoba...





Photo : Sylvain Dupuis

Avez-vous vu ce fabuleux film de Sean Penn, "Into The Wild" ? Pareil. Mais en vol... On retourne se poser. Cris de joie, check énergiques, sourire jusqu'aux oreilles... On vient de s'en mettre une belle tranche, et notre enthousiasme étant très contagieux, nous partageons ce vol avec les copains qui discutent le coup avec nous. Le paramoteur est un moyen extraordinaire de découvrir le monde. Un tout autre point de vue...

N'empêche qu'il est déjà 11 heures du matin, nous avons tous un petit creux ! L'unanimité décide de se rendre au restaurant pour un petit-déj Québécois. Oui, sauf qu'on y va en vol, c'est beaucoup plus drôle ! Antoine restera malheureusement sur le plancher des vaches à cause d'une rupture de lanceur. En revanche, Cyril est, avec la nouvelle aile Kangook, une intermédiaire très prometteuse ! Aidés par le barreau d'accélérateur, nous arrivons

avant les voitures parties en même temps que nous. On découvre alors ce qui est censé nous servir d'atterro (ce serait moins drôle, sinon). On doit se poser sur un parking, bordé d'une station-service, du restaurant et d'une ligne haute tension. L'approche se fait entre les arbres, et bien sûr, on devra atterrir vent de cul, car il n'y a pas d'autre solution. Mais on entend nos pancakes tout chauds nous appeler, alors on se pose comme des fleurs et du premier coup !

Les pick-up arrivent, nous y jetons nos paramoteurs (tous les paramotoristes devraient avoir des pick-up !) et nous entrons dans le restaurant avec nos casques et nos GoPros allumées. « Bonjour ! Une table pour 20 personnes s'il vous plaît ! ». Ce qui suit est un festin royal, une orgie de pancakes, de bacon, d'œufs, saucisses et autres fruits frais, avec une vingtaine de copains qui ont des histoires de l'air

En vol thermique, à 1400 m au dessus du sol. Aucun meilleur endroit pour se rendre compte de la dimension de ce pays ! Sur la gauche, la forêt géante, en face la ville de Lac-Aux-Sables, tandis que sur la droite et lors des jours de beau temps, on peut deviner la ville de Québec.



L'église de Sainte Thècle émerge du brouillard.

Photo : Franck Simonnet Pilote : Luc Trépanier, voile : Powerplay Scorpion, paramoteur : Kangook Thor 100



Les lacs et forêts sont omniprésents autour de Sainte Thècle comme dans la plus grande partie du Canada.

Photo : Franck Simonnet Pilote : Luc Trépanier, voile : Powerplay Scorpion, paramoteur : Kangook Thor 100



La province du Québec est aussi magnifique vue du sol. Les clichés se retrouvent alors partout, à chaque coins de rues ! Ce train ne va pas à plus de 50 km/h, ce qui est bien suffisant car au Québec, le rush n'existe pas.

à raconter. Le repas part dans tous les sens, et on se fait le brunch du bûcheron routier de notre vie ! C'est surtout ça le paramoteur, des potes, de la bouffe, des rires... la vraie vie en fait ! Le genre de journée à considérer comme « accomplie » le soir en se couchant.

David Rouault et Cyril Sancey, les deux parents de RS Ultra nous avaient dit qu'ils avaient réservé une semaine de beau temps. Nous sommes en plein dans l'été indien, et le lendemain prévoit d'être une journée magnifique ! Ayant déjà

volé ici deux ans auparavant, je décide d'emmener Antoine au « secret spot ». Un magnifique coin vallonné, avec une grange abandonnée et une ligne de chemin de fer sans câble électrique, des buissons, des prairies... Toutes sorte d'obstacles qui font le bonheur du paramotoriste qui aime papillonner. Un coup d'œil, on branche nos PK-System, ce dispositif de gestion de l'incidence de l'aile, qui nous permettra d'alterner entre « vitesse-max » et « maniabilité max » en jouant avec la ressource. Mais avant ça, nous avons 500 m d'altitude à perdre intelligemment.

Le Québec est l'endroit parfait pour voler en hydravion, comme ce vénérable Beaver.



Un tumbling et quelques wingovers pour se réveiller, nous sommes en bas ! On s'amuse avec la grange, en alternant les phases de plein barreau et les passages sur la tranche, tout en jouant avec nos fumigènes pour avoir de belles images. Trajectoires tendues, précision et vitesse, c'est un jeu très intéressant ! On file droit sur le chemin de fer afin de se prendre pour un pilote de TGV, tout en jouant avec les buissons du décor. Petit signe de tête, nous reprenons du gaz.

Le Québec regorge de bijoux naturels, il y a non loin de là, une toute petite rivière pas plus large qu'un chemin avec très peu de profondeur. Cette rivière coule au fond d'un fossé. Le mieux ? D'en haut, on jurerait que c'est une spéciale de Rallye ! Inutile d'en dire plus, vous voyez où je veux en venir... Couteau entre les dents, on fonce vers ce nouveau jouet, et on s'engage dans une course-poursuite en slalom, les pieds dans l'eau... Virages en épingle, ligne droite, saut par-dessus un nid de castor, le tout en frôlant les arbustes bordant la rivière, nous avons la sensation de retrouver cette liberté que l'on ne peut plus s'offrir dans de nombreux pays, trop dense, pas assez sauvages. Ici, même les oiseaux se marrent en nous voyant passer ! Retour à la maison, sur un rythme beaucoup plus calme. Les copains

vont être fous, encore ! La journée se termine en buvant quelques bières autour d'un feu. On est bien, au Québec.

Partir en trip paramoteur, c'est aussi et surtout connaître une culture différente, rencontrer des gens que l'on n'aurait jamais dû rencontrer, s'imprégner du lifestyle local. Bref, « découvrir » est le maître mot d'un tel voyage. Nous consacrons le lendemain matin à la visite d'une cabane à sucre, nom donné aux petites Érablières. Celle-ci est tenue par le Papa de Luc Trepanier, pilote Québécois à l'humilité exemplaire et globe-trotter à ses heures perdues. La passion est communicative, et nous visitons le domaine avec un grand intérêt. Nous nous promettons d'ailleurs de revenir pour le temps des sucres, au mois d'Avril lorsque les Érablières sont mises en exploitation. L'eau d'Érable, juste sortie du tronc de l'arbre est bouillie pour évaporation. Ne reste alors que le nectar de l'Érable, son sirop finement sucré. Une montée en température plus importante permettra d'éliminer encore plus d'eau, afin d'obtenir une sorte de caramel chaud, celui-ci étant directement tombé dans de la neige fraîche afin d'en faire de délicieux petits bonbons à déguster tièdes, et sur-place. Cette période, correspond à l'arrivée du printemps que les Québécois fêtent avec enthousiasme.

Slalom naturel entre Antoine et Sylvain, sous leurs GTR Kangook !



Photo : Sylvain Dupuis

Il est 14 heures, fini de rigoler, on doit retourner bosser ! Des Cumulus à faire rêver les parapentistes s'offrent à nous. Toujours accompagnés de nos fidèles GTR, nous décidons d'essayer un vol en thermiques. Antoine et moi décollons, suivis de près par Franck Simonnet, photographe talentueux que beaucoup d'entre vous doivent connaître. En piètres parapentistes que nous sommes, nous appliquons ce qu'il y a dans les livres : « le-thermique-se-trouve-au-vent-du-nuage ». Ah ouai, effectivement ! Aussitôt dit, aussitôt fait, il a un truc qui monte par-là, sans aucun doute !

Aidé d'un peu de moteur au début, je finis par le couper totalement à environ 500 m. J'essaie d'enrouler au mieux, et ça grimpe. Pas de vibration. Un calme appuyé par le savant mélange du sifflement aérodynamique de mes suspentes, avec la douce voix de Norah Jones, ma fidèle copilote que j'aime écouter dans ces moments reposants et contemplatifs. Je perds le thermique 2 ou 3 fois, mais je finis par le retrouver. La GTR s'en sort plutôt bien, malgré son insensibilité totale à la turbulence, on arrive quand même à deviner le thermique, et au taux de chute mini, ça n'en finit plus de grimper ! À 1 000 m, Antoine n'est pas loin. Après 4 mois passés en montagne, il a bien plus de feeling et s'en sort mieux !

J'arrive au plafond, à 1 300 m après environ 800 m de gain sans utilisation du moteur, toujours dans un calme troublant ! La présence du nuage qui commence à m'aspirer me masque l'horizon, m'offrant ainsi la vision étrange et irréaliste d'un sol parfaitement illuminé, mais d'un ciel uniformément gris. Comme je n'ai pas encore ma qualif de vol aux instruments paramoteur, je quitte le chouette thermique avec une petite transition, pour une zone où l'air ne monte plus. Je prends enfin le temps d'admirer ce qui m'entoure. Le paysage est somptueux ! Le fleuve Saint Laurent est parfaitement visible, à environ 50 km au Sud, tandis que vers le Nord, je peux contempler... 3 000 km de forêt ! Ici, nous sommes à la limite de la grande forêt du Québec. Celle-ci s'étend jusqu'à la baie d'Hudson sur une surface 4 fois grande comme la France. Des dimensions à perdre la tête ! L'Homme est petit, vraiment tout petit. Les nuages créent de gigantesques ombres sur cette majestueuse forêt verte et orange, ombres qui semblent vouloir passer entre les dizaines de lacs que je



Photo d'une Powerplay Scorpion, prise par Franck Simonnet, revendeur français de la marque www.paramoteur-vasion.com



Photo : Franck Simonnet, Pilote : Luc Trépanier, voile : Powerplay Scorpio, paramoteur : Kangook Thor 100

peux contempler d'ici. Liberté. Pas du tout habitués à nous amuser à ce genre de vols, nous avons eu là l'impression de découvrir une toute nouvelle facette que peut offrir le paramoteur. Une facette où la marge de progression est infinie.

Nous filons sur la commune de Lac-Aux-Sables, non loin de là, dans le but de chiller un peu sur son petit aérodrome. Personne en finale, nous nous engageons et posons au seuil de piste. Un vieux Cessna 140 de 1946 est fièrement installé, le nez haut, du haut de son train classique. Son propriétaire a 19 ans, il nous explique qu'il a changé le moteur pour un 140 CV. En effet, l'hiver lorsqu'il neige, il aime beaucoup lui chausser des skis, et se poser dans le champ relativement court d'un de ses copains... Autre monde ! On discute des choses de l'air, et on l'invite à venir faire un tour de paramoteur, faire du bare-foot sur les lacs le fait rêver. L'aéronautique occupe une place bien plus importante sur le continent Américain qu'en Europe. Là-bas, vous pouvez trouver un Pitts pour \$25,000, là où il est impossible d'en trouver un pour

moins de 60, 000 € en France. D'ailleurs, nombreux sont les propriétaires d'avion, et bien souvent ces gens-là occupent une maison au bord d'un lac, le Beaver flottant sur la berge, prêt à embarquer une bande de copains pour une mémorable partie de pêche sur un autre lac, au milieu de l'immense forêt.

Le Québec est une province du Canada où l'on se sent chez soi, tout en étant totalement dépaysé. Si l'on s'attendait à un chouette rassemblement de paramoteur, c'est une immense réunion de famille que nous avons eu. Rencontres incroyables, paysages époustoufflants, nature sauvage et mystérieuse, espaces, et bien sûr liberté, à 600 € l'aller-retour, il ne faut absolument pas hésiter. La seconde édition de la semaine Kangook est déjà programmée pour 2015 et nous en serons. Accolades et gros becs, c'est non sans mal que nous quittons copains et copines. Un dernier coup d'œil au majestueux fleuve Saint Laurent, puis nous passons au-dessus des nuages, à destination de la grisaille Parisienne. À très bientôt, Québec ! ■

À l'automne, les arbres se couvrent de teintes orangées et rouges, une belle période pour une visite. Les brouillards matinaux magnifient les lieux.

voler.info
LE MAGAZINE NUMÉRIQUE DU PARAPENTE ET DU PARAMOTEUR.



Le magazine
100% pur numérique

LE MAG QUI MONTE!